

Session de Clôture

M. Tullio Joseph Tanzi, président du Comité d'orientation du colloque, membre du Conseil scientifique, professeur à Télécom ParisTech

M. Jean-François Lacronique, président de la Fondation Santé et Radiofréquences

Intervention de M. Tullio Joseph Tanzi

Les deuxièmes Rencontres Scientifiques de la Fondation Santé et Radiofréquences ont eu lieu les 20 et 21 octobre 2009, dans les locaux de Télécom Paris Tech, sous le patronage du Ministère de la Santé et des Sports et du Ministère de l'Ecologie, de l'Energie et du Développement durable. Elles ont rassemblé plus 160 participants. Elles ont donné lieu à des débats qui peuvent être qualifiés de denses, sérieux, sereins et constructifs.

Pour commencer, je voudrais remercier chaleureusement tous ceux qui ont contribué à ce résultat :

- les 11 conférenciers invités,
- les intervenants qui ont présenté des communications, dont nous avons pu apprécier la qualité,
- tous ceux qui ont réalisé les 27 posters qui vous ont été présentés,
- et enfin, tous les participants à ces secondes journées scientifiques.

Je voudrais remercier aussi tous ceux qui ont organisé ces journées :

- les membres du conseil d'orientation mis en place par la Fondation. Ils ont tous joué le jeu pour optimiser le programme et le déroulement de la manifestation,
- la petite équipe de la Fondation, composée par Françoise Boudin, Joyce Cohen, et surtout Isabelle Domain. Une petite équipe, mais sans qui ce colloque n'aurait pas eu lieu.

Quel bilan peut-on tirer de ces rencontres

Dès la première Session Dosimétrie – Exposimétrie, les différents intervenants ont illustré la problématique liée à la mesure et à l'évaluation du comportement des radiofréquences vis-à-vis du corps de l'utilisateur. La mesure de l'exposition, la définition du DAS ou encore la modélisation, en l'occurrence celle du corps de la femme enceinte et du fœtus, constituent autant de pistes pour accroître notre connaissance du problème.

Ces travaux adressent des aspects importants de la dosimétrie qui sont la dosimétrie des enfants, la dosimétrie de l'exposition à des sources multiples, et l'analyse de l'exposition en conditions réelles, par opposition des démarches telles que l'analyse de conformité.

La seconde session, ayant pour objet l'épidémiologie, a permis une confrontation des positions de différents spécialistes européens et nord-américains sur les apports et limites de cette discipline. Il en ressort, entre autres, la nécessité d'identifier les paramètres qui sont nécessaires aux biologistes. On voit là l'importance de maintenir un dialogue constant entre les biologistes, les épidémiologistes et les équipes en charge de la dosimétrie. Cela renforce, si besoin était, la notion de transversalité inhérente à notre domaine.

Nous avons clôturé cette première journée en abordant le problème très difficile, et éminemment médiatique, de l'hypersensibilité électromagnétique. Là encore, l'origine des divers intervenants a permis de confronter les approches développées par les diverses nations européennes. Nous avons pu voir que, malgré l'utilisation, par d'aucuns, du choc des images, il reste beaucoup de travail à effectuer, en favorisant la rigueur et la science, mais en gardant de l'empathie pour ceux qui souffrent, même s'il y a une interrogation sur les causes, avant de parvenir à une compréhension et une prise en charge des souffrances que l'hypersensibilité induit.

La session "posters" a permis principalement de faire un bilan sur des 25 projets sélectionnés dans le cadre des divers appels et financés par la Fondation. Elle a aussi permis à quelques équipes qui se situent hors de ce contexte de financement, de présenter des travaux dont le contenu représente un intérêt pour la communauté.

La deuxième journée

La deuxième journée a commencé par une session très dense portant sur les études biologiques. Les intervenants ont présenté un panorama des différentes études réalisées dans le domaine. Le débat a, en particulier, porté sur l'interprétation des études menées sur de jeunes animaux.

Elle a aussi permis d'apporter des précisions sur les 11 études positives citées par le rapport de l'AFSSET, et de les replacer dans un contexte général. Un questionnement a vu le jour dans le cadre de ce débat sur les conclusions qui peuvent être tirées d'une étude isolée. L'importance d'identifier les mécanismes qui pourraient induire des effets non-thermique a été soulignée. Dans ce domaine, l'étude menée par M. Davis est une étape importante.

La session sur la perception des risques et controverses a fait le point sur des notions qui relèvent des sciences sociales, telles que la perception des risques des utilisateurs de la téléphonie mobile. La gestion de la connaissance sur le sujet, et son effet sur le comportement de la société. Nous avons aussi abordé le positionnement d'une partie de la société, en l'occurrence les médecins de ville, vis-à-vis des ondes électromagnétiques. Encore une fois cela démontre la transdisciplinarité requise pour aborder le sujet, le risque étant, par essence même, un objet polysémique.

Cette session a aussi posé le problème de la communication entre les diverses fractions de la société, caractérisée plus particulièrement par la difficulté du passage de l'information entre le scientifique et celui qui ne l'est pas. A l'inverse, cette même difficulté subsiste lors de la

remontée d'une information issue du grand public vers le scientifique. Pourtant, ce dialogue est nécessaire pour éviter la coupure entre les divers acteurs du domaine.

La dernière session, portant sur la gouvernance de la recherche, a permis de débattre des conditions nécessaires pour permettre une recherche indépendante, sereine et fructueuse dans le domaine : pérennité des financements, transversalité des équipes, dialogue avec la société civile, dialogue avec les professionnels du secteur, contribution des industriels du secteur au financement de la recherche via un processus garantissant l'indépendance des structures de gouvernance,

Les intervenants de cette table ronde, ont été choisis au sein d'organisations diverses, comme l'AFSSET, les grandes institutions de recherche, l'Académie des sciences ou le CNRS, l'université d'un pays voisin, l'Université de Berne, et le monde associatif, représenté par l'association Agir pour l'environnement.

Ce débat est représentatif de cette approche transverse que la Fondation a voulu mettre en œuvre durant la demi-décade qui vient de s'écouler.

Pour conclure

Au total, nos deux journées ont été bien remplies. Elles ont montré que les recherches progressaient. Même si toutes les incertitudes - et bien entendu toutes les inquiétudes qui vont de pair - sont encore loin d'être levées. Avons-nous posé tous les problèmes, apporté toutes les réponses ? Certes non !

Les données expérimentales font encore l'objet d'interprétations différentes tant de la part des scientifiques que du public. Il faut donc continuer les travaux de recherche, mais aussi maintenir le dialogue entre les différents acteurs du domaine.

Nous avons tenté de rompre avec l'approche classique de ce type d'évènement, en donnant la parole à des conférenciers d'origines diverses (recherche publique et privée, opérateurs, société civile, associations,...), et défendant des thèses différentes. Ceci afin de permettre l'ouverture d'un véritable débat scientifique sur cette question malmenée par les diverses controverses et prises de positions de toutes origines.

Ces journées ont été aussi l'occasion de faire un bilan de la bonne utilisation des fonds publics qui nous ont été affectés, dans un contexte où notre avenir semble incertain. Nous gardons l'espoir, cependant, qu'une autre structure, ayant les mêmes objectifs et missions, reprenne et perpétue nos travaux.

Comme lors des premières journées scientifiques, organisées il y a deux ans, le site de la Fondation, mettra à disposition les divers documents afférents à ces journées : présentations, résumé des articles, transcription des débats, etc.

Intervention de M. Jean-Francois Lacronique

Madame la Présidente du Conseil Scientifique, Madame la Directrice de la Fondation,

Je m'adresse d'abord à vous qui vous avez brillamment, élégamment, efficacement créé, animé ce que la représentation nationale souhaitait, il y a cinq années : le rapport de l'OPECST rédigé par les sénateurs Raoul et Lorrain, proposait la création d'une Fondation qui devait s'appeler « Téléphonie Mobile Santé », avec un financement mixte Etat/Opérateurs privés, comme la plupart des Fondations. A ce titre, mon premier devoir est de remercier ces derniers d'avoir apporté la moitié de la dotation initiale de la Fondation, et de manière symétrique, l'Etat, pour son apport de la seconde moitié et son soutien moral constant.

Avec la fin de son mandat de cinq ans, la Fondation a-t-elle répondu à toutes les questions scientifiques qui étaient posées au moment de sa création ? Certainement pas, d'autant moins que de nouvelles questions se sont ajoutées, tandis que le contexte lui-même se modifiait pour faire en sorte que le sujet reste non seulement toujours aussi sensible, mais aussi plus complexe, et plus délicat, et parfois plus malicieux.

Tirer des conclusions est difficile, de ce fait, puisque la plupart des questions restent encore assez largement ouvertes, et que la plupart des travaux qui ont été présentés ici sont en cours et demandent encore du temps pour être finalisés.

Je retiendrai pour ma part les quelques points qui seront utiles pour élaborer, pour préparer la suite, sans même savoir d'ailleurs qui en sera chargé.

Le premier sera pour souligner l'extrême variété des disciplines qui sont sollicitées dans notre domaine. Ce n'est pas nouveau, en science, de voir converger la physique, la chimie, la biologie, la médecine, et même parfois la biologie végétale, les sciences humaines, politiques et sociales, la psychologie... et dans leurs acceptations les plus larges, fondamentales et appliquées.

Mais je ne crois pas me tromper en disant qu'il n'est pas d'autre domaine, justement, dans lequel les échelles sont à ce point démesurées. Il n'y a pas un individu sur terre qui ne soit imprégné des radiofréquences, et même si l'on ne compte que les usagers directs de la téléphonie mobile, conscients et consentants, ils sont plus de 5 milliards. Je ne crois pas qu'il y ait de sujet plus controversé dans sa formulation, tant les notions classiques de doses, d'exposition, d'effets biologiques sur l'individu, sur les tissus, sur les cellules et leurs composants les plus intimes sont ici posés en des termes originaux et le plus souvent incertains, notamment sur le long terme.

Oui, les radiofréquences ont des effets, mais leur nature reste encore à peu près complètement à décrypter, certains, dont je reconnais la grande valeur scientifique, les estimant totalement anodins, tandis que d'autres, inspirés le plus souvent par d'autres exemples de catastrophes sanitaires, craignent et veulent anticiper une hécatombe et en font le socle d'une politique de précaution. Les autorités politiques chargées de la santé, de l'environnement, de l'industrie, et de la recherche sont désormais en première ligne sur ce dossier dont ils redoutent les dérapages de part ou d'autre, comme cela s'est produit récemment. Le sujet est même d'une telle complexité que la grande majorité des études

sont entachées de faiblesses méthodologiques, comme en témoigne la très faible proportion d'études jugées satisfaisantes sur le plan scientifique (17 %), selon le rapport récent de l'AFSSET.

Que faut-il en déduire pour notre propre avenir ? Je ferai mienne une préconisation du Président des précédentes journées de 2007, le Pr J-P. Marc Vergnes, de maintenir une **structure dédiée**, spécialisée dans notre domaine. Je peux témoigner, en bonne connaissance de cause, que les rayonnements que nous étudions n'ont que peu de chose à voir avec d'autres types de rayonnements électromagnétiques, et notamment les rayonnements ionisants. Il n'existe d'ailleurs pas de revendication pour les réunir ou de les rapprocher, tant les spécificités existent. Une structure spécialisée est indispensable, non pas tant pour des raisons politiques que pour de saines raisons de gouvernance scientifique.

Un autre point réside dans l'invocation fréquente de la difficulté d'interprétation des études dites épidémiologiques, qui cherchent à établir la possible relation entre une exposition à un agent - ici les rayonnements - et des effets en termes d'impact sur la santé, individuelle ou collective. Le retard de la publication d'Interphone d'une part, les critiques apportées au rapport « Bioinitiative » d'autre part, sont autant d'illustrations claires des spécificités que je viens d'évoquer : en épidémiologie, les effets étudiés doivent être parfaitement mesurables, comme doivent l'être aussi les expositions.

Pour l'instant, les augures qui veillent sur notre avenir ne sont pas favorables, et je ne prendrai donc pas le risque de vous donner rendez-vous pour des troisièmes journées scientifiques, dans deux années. Il faudra bien cependant que tout le travail en cours qui a été présenté pendant ces deux journées soit suivi, évalué, publié, exploité si possible, et je ne peux penser que ce souci ne soit pas partagé. Nous nous retrouverons donc, dans une forme future dont j'espère qu'elle saura reconnaître les mérites de ceux qui ont œuvré pendant ces 5 dernières années. Je veux tout particulièrement saluer et remercier Françoise Boudin et son équipe, notamment Isabelle Domain et Joyce Cohen.

L'organisation de ces journées est un reflet de leur travail quotidien dans des conditions difficiles, et elles ont malgré tout tenu bon, privilégiant les rares signaux favorables. Elles ne méritent pas seulement les applaudissements de la reconnaissance, mais le respect, pour leur intelligence d'abord, pour leur courage et leur fidélité. J'ai été très fier de travailler avec elles, et espère que cela durera encore un peu, Mr le B.

La Fondation, c'est 3 « permanentes », mais c'est aussi un Conseil Scientifique. Nous avons tous veillé à ce que des cloisons pare-feu bien étanches, séparent les organes de gestion de la Fondation, et notamment ceux qui donnent et gèrent les fonds, de ceux qui les utilisent, mais j'ai été souvent invité à assister à des séances de travail du CS comme observateur, et je dois là aussi, dire toute mon admiration pour le travail qui s'y fait, et dont nous avons eu le reflet aujourd'hui. Une journée entière tous les deux mois, au moins, sans compter les réunions annexes, les convocations au Ministère...le tout en total supplément par rapport à ses activités principales, car tous les membres sont bénévoles. Le Dr Martine Hours, Madame le Présidente, je suis heureux d'avoir pu travailler avec toi, et souhaite que cela se prolonge. Mesdames et Messieurs du CS, merci et bravo !

Et puis il y a l'instance de dialogue, présidée par Michel Petit. Ce n'est pas un organe officiel de notre Fondation, mais c'est devenu un organe essentiel. C'est l'endroit où se rencontrent tous ceux qui, pour une raison ou pour une autre, veulent faire valoir leur intérêt, leurs compétences particulières, leur « sensibilité » ou leurs doutes dans un débat qui leur paraît déséquilibré s'il n'est porté que par des spécialistes d'une seule discipline. Là encore, j'ai trouvé dans le travail de cette instance une ouverture unique et la possibilité de s'expliquer dans des débats et des controverses. Après un démarrage que l'on m'a décrit comme difficile, j'ai assisté à des séances extrêmement utiles, plutôt conviviales, même si les uns et les autres n'ont pas cédé grand-chose sur leurs positions militantes, ce qui est finalement la ligne de conduite des organisations militantes radicales. Merci à ceux qui ont joué le jeu.

Merci aux intervenants de ces deux journées, et notamment à ceux qui sont venus de loin, nos visiteurs étrangers et provinciaux.

Merci enfin au Directeur de Paris Tech, l'Ecole Nationale des Télécommunications, Mr Yves Poilane, qui nous a accueilli dans des conditions fort agréables, et un remerciement spécial à Mr Tulio Tanzi, professeur à Télécom ParisTech, qui est l'un des membres le plus actif du CS, et qui a été l'hôte mais surtout l'organisateur de ces journées.